



HAL
open science

Du discours rapporté mimétique aux formes intrinsèquement hybrides

Monique de Mattia-Viviès

► **To cite this version:**

Monique de Mattia-Viviès. Du discours rapporté mimétique aux formes intrinsèquement hybrides. *Anglophonia / Caliban - French Journal of English Linguistics*, 2010, 28, pp.151-180. halshs-01021032

HAL Id: halshs-01021032

<https://shs.hal.science/halshs-01021032>

Submitted on 9 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du discours rapporté mimétique aux formes intrinsèquement hybrides

Monique de MATTIA-VIVIÈS¹

ABSTRACT

Reported speech is made up of several canonic forms. But these forms are porous and sometimes not clearly compartmentalized. This leads to a form of hybridity, and creates what we propose to call mimetic reported speech, a feature characterised by the presence of elements which come from the original utterance or which belong to other forms of reported speech. This paper will then examine whether mimetic reported speech constitutes a new form of reported speech, or if it is only a variant of the canonic form. A distinction will then be made between mimetic reported speech and intrinsically hybrid forms of reported speech, which result from the combination or mixture of two or several forms of reported speech. The aim of this article is thus to distinguish between these two formal configurations in order to clarify the theoretical status of each form.

Keywords: *direct speech, indirect speech, free indirect speech, hybridity, quotation, citation, reported speech, mimetic reported speech.*

Cet article se propose de clarifier le statut théorique des formes de discours rapporté, et d'opérer une distinction entre le *discours rapporté mimétique* et les *formes intrinsèquement hybrides de discours rapporté*. À cette fin, il est nécessaire de rappeler quelles sont les grandes formes de discours rapporté et d'en proposer quelques illustrations.

Le discours rapporté (DR) est généralement présenté comme étant constitué de trois grandes « formes » syntaxiques, le *discours direct* (DD), le *discours indirect classique, lié* ou *enchâssé* (DIC) et, dans une moindre mesure, le *discours indirect libre* (DIL)² :

"You naughty little thing!" she said. "Why don't you come when you are called?"
(Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, p. 35) (DD)

1 Aix-Marseille Université, LERMA, EA 853.

2 Ce dernier n'est pas toujours considéré comme une forme syntaxique car il n'existe pas de marqueur indubitable de discours indirect libre. Voir notre étude, 2006. *Le discours indirect libre au risque de la grammaire. Le cas de l'anglais*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, pp. 20-3.

On the third day after they moved to the country he came walking back from the village carrying a basket of groceries and a twenty-four-yard coil of rope. She came out to meet him, wiping her hands on her green smock. Her hair was tumbled, her nose was scarlet with sunburn; *he told her that already she looked like a born country woman*. His gray flannel shirt stuck to him, his heavy shoes were dusty. *She assured him he looked like a rural character in a play*. (Katherine Anne Porter, "Rope") (DIC)

He said that it was difficult to become an astronaut. I said that I knew. (Mark Haddon, *The Curious Incident of the Dog in the Night-Time*, p. 32) (DIC)

She asked whether young Mr Emerson was ill. (E.M. Forster, *A Room with a View*, p. 198) (DIC)

He asked me to ask you to ask somebody named Boylan, a billsticker, to give him a job as a sandwichman. (James Joyce, *Ulysses*)³ (DIC)

Duroy's heart was filled with a fierce longing for love, for affairs that were elegant, perfumed, delicate. He stood up and started walking again, thinking about Forestier. *What a lucky fellow he was !* (Guy de Maupassant, *Bel-Ami*, p. 33) (DIL)

The scales fell off Lucy's eyes. *How had she stood Cecil for a moment? He was absolutely intolerable*, and the same evening, she broke her engagement off. (E.M. Forster, *A Room with a View*, p. 168) (DIL)

Si chacune de ces formes a son fonctionnement propre⁴, elles peuvent s'en affranchir plus ou moins, car l'on observe une certaine porosité et un décloisonnement possible des formes de DR, conduisant à une certaine **hybridité**.

3 Lorsque la page n'est pas indiquée, l'exemple est extrait de la version électronique de l'ouvrage, accessible à partir du lien suivant : http://www.online-literature.com/james_joyce/ulysses/

4 De façon très schématique, le DIC (*discours indirect classique*) est censé rapporter un énoncé initial dans les termes du locuteur citant. Ce dernier doit théoriquement rester fidèle au contenu origine mais peut le reformuler et/ou le résumer, sélectionner les informations qu'il souhaite rapporter. Il est responsable des repérages temporels et des personnes (adaptation des repérages de l'énoncé origine à sa situation).

Le DD (*le discours direct*) est censé rapporter *verbatim* le dire initial. Le locuteur citant attribue le contenu rapporté au locuteur cité par le biais d'une incise (également appelée *segment introducteur*, notamment en position initiale).

Le DIL (*le discours indirect libre*) est très proche du DD mais les repérages temporels et/ou des personnes sont réajustés en fonction de la situation du locuteur citant.

I. DISCOURS RAPPORTÉ ET HYBRIDITÉ

I.1. Le discours indirect classique traditionnellement fondé sur le phénomène de **traduction**⁵ (le locuteur citant rapporte dans ses mots à lui ce que le locuteur cité a dit, ou une partie de ce qu'il a dit, dans ses mots à lui) interdit l'apparition de certaines formes trop en prise avec la situation qui en génère l'apparition. De manière générale, tous les éléments subjectifs manifestant la relation d'allocation origine doivent être effacés car il n'y a plus qu'une seule relation d'allocation en discours indirect, celle qui relie le locuteur citant à son destinataire. L'impératif par exemple et les vocatifs en sont normalement exclus, de même que les interjections, les topicalisations, les dislocations à droite, les exclamatives tronquées ou non tronquées, les ellipses, les répétitions, les hésitations, les différences de registre, les dialectes ou langages différents⁶. Or il apparaît que ces impossibilités théoriques se révèlent relativement fréquentes, notamment en contexte de récit de fiction, faisant apparaître une forme **d'hybridité**. **Le DIC se rapproche alors du DD**, car aucune contrainte syntaxique n'affecte ce dernier, la situation origine étant mimée. L'on peut aussi considérer que le DIC se rapproche du **discours origine** ou de ce que l'on pourrait appeler le **discours en direct**. Le DIC devient alors **mimétique, comme conséquence de son hybridité formelle** :

(1) *I asked him who he thought he was, Uncle Jack?* Francis said he reckoned I got told, for me to just sit there and leave him alone. (Harper Lee, *To Kill a Mockingbird*, p. 90)

(2) Mr Tate said, 'It was the night of November twenty-first. I was just leaving my office to go home when B - Mr Ewell came in, very excited he was, and **said get out to his house quick, some nigger'd raped his girl!**'. (Harper Lee, *To Kill a Mockingbird*, p. 170)

(3) *Mr Gilmer asked Mayella to tell the jury in her own words what happened on the evening of November twenty-first of last year, just in her own words, please.* (Harper Lee, *To Kill a Mockingbird*, p. 183)

5 On observe un **changement de système de repérage**, le locuteur citant devenant la source des repérages et superposant son propre système à celui du locuteur cité. On peut donc parler avec Antoine Culioli de **surimposition d'une signification (forme et sens) sur une autre signification**. Le discours rapporté **n'a plus d'autonomie syntaxique** puisqu'il a désormais le statut d'une proposition subordonnée complément du verbe introducteur du discours citant. Il n'y a plus place que pour **un seul acte d'énonciation**, celui du locuteur citant, ce qui implique que **les traces les plus subjectives de l'énonciation citée soient effacées**. Voir l'ouvrage d'Antoine Culioli, 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. Gap : Ophrys, p. 26, cité par Jean-Rémi Lapaire, 1993. « L'image de l'autre dans l'échange énonciatif ». *Séminaire pratique*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, p. 59.

6 Voir notre étude, 2000. *Le discours indirect en anglais contemporain. Approche énonciative*. Aix : Publications de l'Université de Provence, pp. 28-31.

On le voit, certaines marques propres à l'énonciation origine peuvent être conservées, avec l'aval du locuteur citant, les écarts par rapport à la « norme » étant fréquents dans les textes littéraires. Ces trois énoncés sont **sémantiquement polyphoniques** (ils miment l'énonciation origine du locuteur cité ou une partie de celle-ci) et **formellement hybrides** : le premier contient un impératif, normalement impossible en DIC, mode de report dominé par le locuteur citant. Or ce dernier choisit ici de faire entendre la voix du cité, créant ainsi un *effet de citation*⁷ (ou un *effet de DD*) à l'intérieur du DIC. Le deuxième énoncé relève du DIC (à l'intérieur du DD, *Mr Tate said, 'It was ...'*) : *Mr Ewell [...] said get out to his house quick, some nigger 'd raped his girl*. Les temps et déictiques sont traduits, ajustés à la situation d'énonciation du locuteur citant (le narrateur). Mais ce DIC contient un impératif ('get out') et un adjectif à valeur impérative ('quick') pouvant s'interpréter comme la forme elliptique de *be quick*, ce qui produit un *effet de citation*, même s'il ne peut s'agir d'une véritable citation au niveau syntaxique en raison des repérages temporels traduits. Le discours origine, tel qu'on le reconstruit à partir de l'énoncé pourrait être : *'get out to my house quick, some nigger's raped my girl'*. Il s'agit donc ici d'une forme hybride qui emprunte l'impératif au DD (ou au discours origine) et la traduction des repérages au DIC, **traduction qui fonctionne comme un subordonnant**. Il existe donc *des degrés de discours indirect classique avec une mixité possible des repérages*, correspondant à un affranchissement du locuteur cité autorisé par le citant, révélant une porosité des formes. L'on en trouve une troisième illustration en (3), où *please*, trace de la relation d'allocution origine, devrait normalement être exclu, de même que le segment elliptique en apposition *just in her own words*, et l'expression déictique *last year*, qui ne reflète pas la deixis du citant, comme cela devrait être le cas, mais celle du locuteur cité (du personnage). L'on a ici encore une forme d'hybridité, produisant un *effet de citation*.

Cette hybridité - DIC produisant un *effet de citation* - peut prendre d'autres formes :

He picked up the rope and started to put it on top of the shelf. She would not have it on top of the shelf, the jars and tins belonged there; positively she would not have the top shelf cluttered up with a lot of rope. She had borne all the clutter she meant to bear in the flat in town, there was space here at least and she meant to keep things in order. Well, in that case, he wanted to know what the hammer and the nails were doing up there? (Katherine Anne Porter, "Rope", p. 50)

7 La *citation* (CIT) correspond au segment cité entre guillemets. Le DD comprend la citation et l'incise (ou segment introducteur), quelle que soit sa position. Ainsi :

DD : John wanted to rent a country cottage. 'Could Jane possibly know of one?', he asked himself.

CIT : John laughed. 'It doesn't matter whether you know of one. I'll ask somebody else.'

L'on parlera d'*effet de citation* ou d'*effet de DD* à chaque fois que figure dans l'énoncé un élément ou un segment que l'on interprète comme provenant du discours origine. L'on pourrait également parler d'*effet de discours origine* ou de *discours en direct*. Nous préférons par commodité l'appellation *effet de citation* ou de *DD*.

Le point d'interrogation à la fin de l'énoncé ainsi que la présence de l'interjection *well* en tête, normalement impossibles en DIC, décloisonnent DD et DIC ou discours *en direct* et DIC, rendant l'énoncé formellement hybride. Les éléments en gras produisent un *effet de citation*, alors que l'énoncé global se laisse décrire comme du DIC (repérages temporels et des personnes traduits). Autre exemple :

Stella-Rondo just calmly takes off this hat, I wish you could see it. She says, 'Why, Mama, Shirley-T's adopted, I can prove it.'
'How?' says Mama, but all I says was, 'H'm!' [...]
'What do you mean— 'H'm!'?' says Stella-Rondo, and Mama says, 'I heard that, Sister.'
*I said that **oh**, I didn't mean a thing, only that whoever Shirley-T was, she was the spit-image of Papa-Daddy, if he'd cut off his beard, which of course he'd never do in the world. Papa-Daddy's Mama's papa and sulks. Stella-Rondo got furious! She said, 'Sister, I don't need to tell you you got a lot of nerve and always did have and I'll thank you to make no future reference to my adopted child whatsoever.'* (Eudora Welty, "Why I live at the P. O.", p. 66)

La proposition subordonnée introduite par *that* (*I said that **oh**, I didn't mean a thing*) est bien le signe que l'énoncé relève du DIC. Pourtant, l'interjection *oh*, figurant juste après la conjonction, produit un *effet de citation* ; un fragment de l'énoncé origine est inséré dans l'énoncé en DIC. De même, le « terme de relation » *Pappa-Daddy* devrait normalement en DIC matérialiser la relation entre le citant et la personne ainsi désignée. Ceci a été mis en évidence dans les travaux d'Ann Banfield⁸. Or la désignation *Pappa-Daddy* fonctionne ici par rapport au personnage, renvoyant au lien de parenté entre le personnage cité et *Pappa-Daddy*. Les textes littéraires permettent toute une série de distorsions que l'on ne peut mettre au jour si l'on raisonne à partir d'énoncés décontextualisés et/ou si l'on met sur le même plan fiction et discours ordinaire, où de toute évidence la grammaire n'est pas exactement la même.⁹

Autres éléments normalement exclus du DIC (si l'on suit la grammaire du DI élaborée par Ann Banfield), que l'on rencontre pourtant aisément en contexte : les éléments en langue étrangère :

*She told him he was a **bon garçon**, and she meant it.* (Kate Chopin, *The Awakening*, p. 22).

8 1973. "Narrative Style and the Grammar of Direct and Indirect Speech". *Foundations of Language* 10. 1-39.

9 Voir par exemple notre étude sur le fonctionnement différent des verbes factifs en discours ordinaire et en récit de fiction. 2003. « À propos des verbes factifs et du discours indirect libre ou enchâssé en contexte de récit ». *SIGMA-ANGLOPHONIA* 14. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail. 139-147.

Ces derniers renvoient à un savoir partagé entre le locuteur citant (le narrateur) et le destinataire (le lecteur) et fonctionnent comme des marqueurs d'hybridité (ils produisent un *effet de citation*). Ils font entendre la voix du locuteur cité.

Lorsque dans l'énoncé en DIC l'auxiliaire (*be* par exemple) figure à la place qu'il occuperait dans une question directe, mais que les repérages temporels et des personnes sont traduits, l'on a encore affaire à un cas d'hybridité, produisant un *effet de citation* :

*Francis asked what **was** the use of that.* (Harper Lee, *To Kill a Mockingbird*, p. 86)

*Peep she cried behind the hood of the pushcar and Edy asked where **was** Cissy gone and then Cissy popped up her head and cried ah! and, my word, didn't the little chap enjoy that! And then she told him to say papa.* (James Joyce, *Ulysses*)¹⁰

*She bought a dozen of mixed penny cakes, and at last came out of the shop laden with a big bag. Then she thought what else **would** she buy: she wanted to buy something really nice.* (James Joyce, *Ulysses*)

Ces trois énoncés relèvent du DIC, mais sont formellement hybrides en raison du maintien de l'ordre de la citation. L'on constate le même phénomène avec les adverbes *yes* et *no* lorsqu'ils sont conservés en DIC. Ils produisent un *effet de citation* (en faisant entendre la voix du cité), même si l'énoncé global se laisse décrire comme du DIC :

Edy Boardman asked Tommy Caffrey was he done and he said yes so then she buttoned up his little knickerbockers for him and told him to run off and play with Jacky and to be good now and not to fight. But Tommy said he wanted the ball and *Edy told him **no** that baby was playing with the ball and if he took it there'd be wigs on the green* but Tommy said it was his ball and he wanted his ball and he pranced on the ground, if you please. The temper of him! O, he was a man already was little Tommy Caffrey since he was out of pinnies. *Edy told him **no, no** and to be off now with him* and she told Cissy Caffrey not to give in to him. (James Joyce, *Ulysses*)

Dans les deux cas, *no* constitue, à lui tout seul une première proposition subordonnée (*Edy told him **no** / Edy told him **no, no***), non introduite par une conjonction de subordination, car étant une forme elliptique, il n'est pas explicitement enchâssable sous une conjonction. Il est ensuite suivi d'une deuxième proposition cette fois introduite par *that* ou par *to*. La répétition de *no* dans le second cas augmente l'*effet de citation* produit. L'on se situe ici à première vue entre le DD et le DIC : aucune marque prototypique du DD n'apparaît (guillemets, virgule ou deux points) ; en même temps la conjonction de subordination, qui ferait à coup sûr basculer l'énoncé

10 http://www.online-literature.com/james_joyce/ulysses/

en DIC est impossible. Ces énoncés sont donc par définition des **mixtes**. Malgré leur statut hybride, on les situe davantage, dans cette configuration syntaxique, dans la zone du DIC, en raison des enchaînements, qui font apparaître des subordinations, ce qui, à rebours, éclaire le statut syntaxique de ces segments. L'une des propositions par exemple est coordonnée par *and*, qui relie normalement des éléments de même rang syntaxique (*Edy told him no, no and to be off now with him*). Si *to be off now with him* est une proposition subordonnée nominalisée dépendant du verbe matriciel *tell*, le statut de *no, no* est théoriquement identique. L'on a donc bien affaire à du DIC, d'un type particulier, dont la conjonction est obligatoirement absente.

Dans tous les cas, avec *X said yes/no, X told Y yes/no*, la conjonction doit normalement être effacée :

* *Edy told him that no that baby was playing with the ball and if he took it there'd be wigs on the green [...]*

* *Edy told him that no, no and to be off now with him [...]*

He said, No, he wouldn't come himself. (James Joyce, *Ulysses*)¹¹

**He said that No, he wouldn't come himself.*

She said, yes, that was so. (Katherine Anne Porter, "Rope", p. 48)

**She said that yes, that was so.*

Dernier cas de figure, un peu différent :

Soon I asked her, "if there were any dressmaker or plain-work-woman in the village?"
(Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, p. 348)

L'énoncé relève du DIC : la proposition principale (*I asked her*) et la subordination (*'if there were any dressmaker or plain-workwoman in the village?'*) l'attestent. Mais l'occurrence est formellement hybride et produit un fort *effet de citation*, et cela pour trois raisons : l'on note d'abord la présence de guillemets, marqueur prototypique du DD, entourant la proposition subordonnée, ensuite de la virgule, typique du DD, permettant au segment introducteur¹² d'annoncer la citation, séparant ici la proposition principale de la subordonnée, et enfin le maintien de la ponctuation origine (point d'interrogation). C'est comme si l'énoncé, par son hybridité, attestait la véracité du souvenir (marques du DD) tout en mettant en évidence l'éloignement temporel entre le « je narrant » et le « je narré »¹³ opéré par l'ajustement des marqueurs de temps et de personnes induits par la subordination (marques du DIC).

11 http://www.online-literature.com/james_joyce/ulysses/

12 Aucune distinction n'est opérée ici entre *segment introducteur* et *incise*.

13 Terminologie empruntée à Gérard Genette dans *Figures III*, 1972. Paris : Éditions du Seuil, p. 214.

Parfois seul le maintien de la ponctuation origine et la non-répétition du verbe introducteur suffisent à produire un *effet de citation*, lequel peut être plus ou moins fort suivant la densité des marqueurs d'hybridité :

*Accordingly, when she retired at night, she asked the chambermaid whether Pemberley were not a very fine place? what was the name of its proprietor? and, with no little alarm, whether the family were down for the summer? A most welcome negative followed the last question—and her alarms now being removed, she was at leisure to feel a great deal of curiosity to see the house herself; (Jane Austen, *Pride and Prejudice*)¹⁴*

L'on proposera la terminologie suivante : le **DIC** sera dit **mimétique** à chaque fois qu'il produira un *effet de citation*, par l'intégration en son sein d'éléments traditionnellement présentés comme non intégrables et/ou par la présence d'une typographie typique du DD. Le DIC mimétique décloisonne les frontières entre DD et DI ou entre discours *en direct* (non rapporté) et DI en faisant apparaître une **mixité** des repérages. Cette hybridité formelle est rendue possible par l'hétérogénéité constitutive de tout discours et la grande porosité des formes de DR, que Joyce et Woolf par exemple ont exploitée à l'extrême. L'on en trouvera un dernier exemple ci-dessous, fondamentalement hybride, dans lequel l'on rencontre un énoncé en DIC contenant un fragment de citation qui ne se présente pas comme telle (aucune marque typographique du DD n'apparaît) :

*When they talked about something interesting, people, music, history, anything, even said it was a fine evening so why not sit out of doors, then what they complained about Charles Tansley was that [...] he was not satisfied. (Virginia Woolf, *To the Lighthouse*, p. 10)*

I.2. Considérons à présent le DIL. Si l'on se place sur un plan strictement formel, peu de contraintes syntaxiques pèsent sur le DIL¹⁵, qui se rapproche de la citation, même si les repérages de temps et de personnes sont traduits. Nous décrivons là les caractéristiques de ce que nous avons appelé ailleurs DIL *au sens étroit* ou DIL *locutoire* (2006). Ce type de DIL, qui correspond au cas le plus classique, implique la reconstruction possible d'un acte origine dont l'énoncé en DIL est formellement très proche, dans lequel seuls les repérages de temps et de personnes ont été traduits. Comme en DIC, les vocatifs et l'impératif sont théoriquement exclus, et pour les mêmes raisons (attachement de ces formes à la situation qui déclenche leur apparition). En voici un exemple prototypique (DIL en italiques) :

14 Cet exemple est accessible sur la version électronique de l'ouvrage, à partir du lien suivant : <http://www.online-literature.com/austen/prideprejudice/>

15 À propos du DIL, voir notre étude, 2006. *Le discours indirect libre au risque de la grammaire*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.

Now, she whispered, crossing over to his bed, James must go to sleep too, for see, she said, the boar's skull was still there; they had not touched it; they had done just what he wanted; it was there quite unhurt. He made sure that the skull was still there under the shawl. But he wanted to ask her something more. *Would they go to the lighthouse tomorrow?*

No, not tomorrow, she said, but soon, she promised him. (Virginia Woolf, *To the Lighthouse*, pp. 132-133)

La première partie de la réplique correspond à du DIL locutoire (*Would they go to the lighthouse tomorrow?*). L'énoncé origine peut être reconstitué tel quel (*Will we go to the lighthouse tomorrow?*), et la présence narrative (locuteur citant) ne s'exprime qu'à travers les repérages de temps et de personnes. La deuxième réplique contient une *incise narrative* ou *incise de DIL*, qui ôte toute ambiguïté énonciative à l'énoncé en indiquant clairement sa paternité. L'incise n'est pas enchâssée, comme en DD. L'on se rapproche donc formellement du DD, et l'on pourrait estimer que le **DIL avec incise est une forme hybride, un mixte entre DD et DIL sans incise**, comme le fait apparaître le *continuum* suivant :

- *"No, not tomorrow", she said, "but soon, I promise".*
- *No, not tomorrow, she said, but soon, she promised (him).* DIL avec incise
- *Would they go to the lighthouse tomorrow?*
No, not tomorrow, but soon. DIL locutoire (sans incise)

Si la plupart des linguistes ne font pas la différence entre DIL avec incise et DIL sans incise, il nous semble important qu'un nouveau concept soit ici introduit, pour faire la différence entre ces deux types de DIL, très différents en termes énonciatifs. L'on proposera d'appeler le DIL avec incise, à mi-chemin entre DD et DIL *locutoire* (sans incise), **DI semi-libre**, produisant un fort effet mimétique (à la fois formellement et sémantiquement). Ainsi :

"I'll go to the lighthouse tomorrow", he said. DD

He would go to the lighthouse tomorrow, he said. DI semi-libre

Jasper was thoughtful. He would go to the lighthouse tomorrow. DIL locutoire (sans incise)

La place de l'incise peut varier, même si la position initiale est de loin la moins fréquente :

Why, she asked, pressing her chin on James's head, should they grow up so fast? (position médiane) (Virginia Woolf, *To the Lighthouse*, p. 68)

But it was not that they minded, *the children said*. (position finale) (Virginia Woolf, *To the Lighthouse*, p. 10)

And Lucy stopped at the drawing-room door, holding a cushion, and *said*, very shyly, turning a little pink, *Couldn't she help to mend that dress?* (position initiale) (Virginia Woolf, *Mrs Dalloway*, p. 57)

Revenons à présent aux cas de DIL locutoire sans incise. Ce type de DIL est **intrinsèquement mimétique**, car le rôle du locuteur rapporteur se résume à la traduction des repérages temporels et des personnes. Si impératif et vocatif sont ici théoriquement exclus, très peu de contraintes syntaxiques affectent le DIL. Les structures exclues du DIC, que l'on rencontre parfois en contexte littéraire, comme nous l'avons précédemment illustré, sont en DIL totalement admises. L'on en trouvera un échantillon ci-dessous (la nature du segment théoriquement « illicite » dans la grammaire normative du DIC mais autorisé en DIL est indiquée entre parenthèses) :

He thought there were lots of things a rope might come in handy for. She wanted to know what for instance. [...] She thought just at that time when every penny is counted, it seemed funny to buy more rope. That was all. She hadn't meant anything else. She hadn't just seen, not at first, why he felt it was necessary.

*Well, **thunder**, he had bought it because he wanted to. [...]* (interjection)

Undoubtedly it would be useful, twenty-four yards of rope. (dislocation à droite)

*[...] Well, anyhow, she could see one plain thing : **no eggs for breakfast.*** (énoncé elliptique)

[...] He wanted to know why she couldn't finish breaking the eggs in a bowl and set them in a cool place.

***Cool place!** if he could find one for her, she'd be glad to set them there.* (exclamative tronquée)

(Katherine Anne Porter, "Rope", pp. 48-9)

Cependant, une forme d'hybridité (DD / DIL) est également possible car certains écarts sont fréquents, impératifs et vocatifs par exemple pouvant apparaître, créant ainsi un *effet de citation* :

(1) *It just appeared to him that this was going a little too far. Just a touch of bounds, if she didn't mind his saying so. Why the hell had he stayed in town the summer before? To do a half-dozen extra jobs to get the money he had sent her. That was it. She knew perfectly well they couldn't have done it otherwise. She had agreed with him at the time. And that was the only time **so help him** he had ever left her to do anything by herself.* (Katherine Anne Porter, "Rope", p. 52)

(2) *She looked so forlorn, so lost and despairing he couldn't believe it was only a piece of rope that was causing all the racket. What was the matter, for God's sake? Oh, **would he please hush and go away, and stay away**, if he could, for five minutes?* (Katherine Anne Porter, "Rope", p. 51)

Dans ces deux énoncés, des formes normalement exclues du DIL sont présentes. En (1), l'impératif est utilisé et intégré à l'énoncé. Mais il a ici davantage une valeur d'invocation et se rapproche du fonctionnement d'une interjection, possible en DIL si elle n'est pas trop chargée en expressivité, comme *God help him* par exemple. De façon générale, pour qu'un segment à l'impératif puisse apparaître à l'intérieur d'un énoncé en DIL sans aucune séparation formelle quelle qu'elle soit, il faut que son sens injonctif soit atténué, ce qui est logique puisque la situation d'énonciation est désormais celle du citant, ce qui entraîne des changements, même si sa présence est réduite au strict minimum.

C'est également ce qu'illustre (2) où l'effet impératif est atténué par la forme utilisée et les ajustements qu'elle implique (*will* ajusté au passé, passage de *you* à *he*). L'ordre apparaît ainsi comme euphémisé.

Dans l'énoncé ci-dessous en revanche, l'interjection « *my word* » n'est pas traduite car elle est intraduisible :

The twins were now playing again right merrily for the troubles of childhood are but as fleeting summer showers. Cissy played with baby Boardman till he crowed with glee, clapping baby hands in air. Peep she cried behind the hood of the pushcar and Edy asked where was Cissy gone and then Cissy popped up her head and cried ah! and, my word, didn't the little chap enjoy that! And then she told him to say papa.
(James Joyce, *Ulysses*)¹⁶

Les expressions commençant par un adjectif possessif ou contenant un adjectif possessif sont en général intraduisibles (*My God!* / **His/her God!* ; *Oh my!* / **Oh his!* / **Oh her!* etc.). L'interjection « *my word* » est suivie de DIL, et la mixité des repérages opère un brouillage : l'interjection est-elle attribuable au narrateur ? Au personnage ? Mais dans ce cas, elle ne serait pas ajustée et figurerait obligatoirement sous sa forme origine. En fait, l'expression est bien imputable au personnage (Edy), et l'on a bien affaire à du DIL, contenant un fragment de discours non traduit parce qu'intraduisible, qui produit un fort *effet de citation*. L'énoncé est, une fois de plus, très mimétique.

Envisageons à présent d'autres formes d'hybridité pouvant affecter le DIL (en italiques) :

Soon I asked her, "if there were any dressmaker or plain-work-woman in the village?"
"Yes; two or three. Quite as many as there was employment for."
I reflected. [...] I must do something. What? I must apply somewhere. Where?
"Did she know of any place in the neighbourhood where a servant was wanted?"
"Nay; she couldn't say."
"What was the chief trade of this place? What did most of the people do?"
"Some were farm labourers; a good deal worked at Mr. Oliver's needle-factory, and at the foundry."
"Did Mr. Oliver employ women?"
"Nay; it was men's work."

16 http://www.online-literature.com/james_joyce/ulysses/

“And what do the women do?”
 “I knawn’t” was the answer. “Some does one thing, and some another. Poor folk mun get on as they can.”
 She seemed to be tired of my questions [...]. (Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, pp. 348-9)¹⁷

La première « réplique » en italiques relève du DIL locutoire (l’on peut reconstruire la citation origine : *‘Do you know of any place in the neighbourhood where a servant is wanted?’*, et les repères temporels et des personnes ont été traduits), qui produit un *effet de citation* en raison des guillemets. Cet énoncé pourrait faire croire à du DD mais il s’agit sans nul doute de DIL.

Cette hybridité formelle (guillemets propres au DD, mais traduction des repérages temporels et des personnes propres au DI) correspond à la thématique générale du passage : *Jane Eyre* se souvient douloureusement de cette période de sa vie, ce qui l’empêche de retranscrire directement les dialogues qui l’ont marquée. L’intégralité du « dialogue » qui suit, excepté les deux dernières répliques, qui relèvent du DD, est un faux dialogue, un *effet de dialogue*. C’est à chaque fois le DIL qui est utilisé, mais qui produit un *effet de citation* en raison des guillemets et de la faible présence narratoriale (repérages temporels et des personnes traduits).

Cet *effet de dialogue* rapporté en DIL indique la distance nécessaire entre le « je narrant » (qui suppose une fidélité aux événements tels qu’ils se sont déroulés, d’où les guillemets) et le « je narré » (qui suppose un éloignement temporel, d’où les ajustements). Il s’agit d’un cas typique de ce que l’on pourrait appeler la « syntaxe mensongère »¹⁸ : les guillemets tendraient à faire croire que le dialogue est direct. Or, il n’en est rien car il est médiatisé par la présence du narrateur.

Pour résumer, et comme pour le DIC, l’on parlera de **DIL hautement mimétique** à chaque fois que le DIL locutoire (sans incise) contiendra des éléments normalement exclus, attachés à la situation origine (vocatifs, impératifs), et/ou incluant des marqueurs typiques du DD (guillemets, ponctuation origine). Le DIL mimétique est nécessairement locutoire mais il comporte en plus des traces explicites de l’énonciation origine souvent présentées comme « illicites ». Cette hybridité fait croire à une intervention directe du personnage cité.

L’on ajoutera que même le DI semi-libre peut-être mimétique, puisqu’il imite le DD dans sa forme :

*She had a pleasant way with her. The girls all liked her. But **dear**, many things had changed since then, **she said**.* (Virginia Woolf, *To the Lighthouse*, p. 155)

17 Je remercie Claire Maniez de m’avoir signalé ce passage de *Jane Eyre* (pp. 348-51).

18 Expression due à Laurence Rosier (communication personnelle).

À partir de l'extrait de *Jane Eyre* (pp. 348-9) précédemment cité, l'on proposera la répartition suivante :

Soon I asked her, "if there were any dressmaker or plain-work-woman in the village?" "Yes; two or three. *Quite as many as there was employment for.*" DIL mimétique (déguisé en DD)
I reflected. [...] *I must do something. What? I must apply somewhere. Where?* DIL locutoire

"*Did she know of any place in the neighbourhood where a servant was wanted?*" DIL mimétique

"*Nay; she couldn't say.*" DIL mimétique

"*What was the chief trade of this place? What did most of the people do?*" DIL mimétique

"*Some were farm labourers; a good deal worked at Mr. Oliver's needle-factory, and at the foundry.*"
"Did Mr. Oliver employ women?" DIL mimétique

"*Nay; it was men's work.*" DIL mimétique

"And what do the women do?" DD

"I knawn't" was the answer. "Some does one thing, and some another. Poor folk mun get on as they can." DD

She seemed to be tired of my questions; [...] A neighbour or two came in. (Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, pp. 348-9)

L'on remarque que le registre n'est plus le même dans les deux dernières répliques en DD. Le recours au DIL mimétique déguisé en DD produit un *effet de littéralité* mais permet de conserver le registre de la narratrice, plus accessible au lecteur que celui de l'autre personnage.

Dans les deux derniers exemples ci-dessous, également empruntés à *Jane Eyre*, la ponctuation est celle du DD, mais les ajustements trahissent le DIL (en italiques). Il s'agit bien à chaque fois de DIL mimétique (à l'exception d'une seule réplique à la fin du passage qui relève du DI semi-libre) :

She was first transfixed with surprise, and then electrified with delight.
"*Had I done these pictures? Did I know French and German? What a love—what a miracle I was! I drew better than her master in the first school in S—. Would I sketch a portrait of her, to show to papa?*"
"*With pleasure,*" I replied; (Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, pp. 394-5)

I drew near houses; I left them, and came back again, and again I wandered away: always repelled by the consciousness of having no claim to ask—no right to expect interest in my isolated lot. [...]

I reached the house, and knocked at the kitchen-door. An old woman opened: I asked was this the parsonage?

“Yes.”

“Was the clergyman in?”

“No.”

“Would he be in soon?”

“No, he was gone from home.”

“To a distance?”

“Not so far—happen three mile. He had been called away by the sudden death of his father: he was at Marsh End now, and would very likely stay there a fortnight longer.”

“Was there any lady of the house?”

“Nay, there was naught but her; and she was housekeeper;” and of her, reader, I could not bear to ask the relief for want of which I was sinking; I could not yet beg; and again I crawled away.

Once more I took off my handkerchief--once more I thought of the cakes of bread in the little shop. **Oh, for but a crust! for but one mouthful to allay the pang of famine!** Instinctively I turned my face again to the village; I found the shop again, and I went in; and though others were there besides the woman I ventured the request—
“Would she give me a roll for this handkerchief?”

She looked at me with evident suspicion: “Nay, she never sold stuf i’ that way.”

Almost desperate, I asked for half a cake; she again refused. “How could she tell where I had got the handkerchief?” she said.

“Would she take my gloves?”

“No! what could she do with them?” (Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, pp. 350-1)

Une incertitude demeure à propos des répliques ne contenant qu’un seul mot et/ou qui ne comportent ni repérages de temps, ni de personnes (‘Yes.’ / ‘No.’ / ‘To a distance?’ , etc.). Mais il n’y a aucune raison de considérer que le plan d’énonciation change d’une réplique à l’autre. De plus, l’on remarque que le segment en gras, qui relève du récit, ou plus précisément de ce que Dorrit Cohn appelle le psycho-récit (récit raconté du point de vue du personnage, sans que l’on puisse lui attribuer une énonciation origine qui le ferait basculer du côté du DIL), est également mimétique et produit un *effet de citation* sans qu’aucun énoncé origine ne puisse être posé.

1.3. Le DD peut également montrer des signes d’hybridité et être très mimétique (ce qu’il est par définition, imitant le discours origine) : il peut à la fois mimer le discours ordinaire, le discours *en direct* par l’absence de marqueurs qui normalement le caractérisent, mais aussi, suivant la place de l’incise, produire un *effet de DIC*, soulignant une fois encore la porosité des formes. Dans l’exemple ci-dessous, le DD n’est pas entouré de guillemets :

Miss Douce withdrew her satiny arm, reproachful, pleased.

- Don’t make half so free, said she, till we are better acquainted.

George Lidwell told her really and truly: but she did not believe. (James Joyce, *Ulysses*)¹⁹

L'énoncé produit un fort *effet de discours non médiatisé, de discours en direct*. L'on a de nouveau affaire à du **DD mimétique**, formellement hybride, en ce que l'on se rapproche du discours non rapporté, du discours *en direct*, par l'absence de guillemets. Mais c'est parfois l'incise qui vient à manquer. C'est ce qu'illustre le troisième exemple ci-dessous (David Lodge), où l'on passe du DD sans guillemets, donc mimétique, avec incise, au *discours direct libre* (DDL), c'est-à-dire au DD sans guillemets et sans incise :

Vikram Griffiths [...] asks her how she's doin', without a 'g'. [...] *I'm all right, thank you, Doctor Griffiths, the girl says, in English.* (Tim Parks, *Europa*, p. 38)

When may we expect to have something from you on the esthetic question? he asked. (James Joyce, *Ulysses*)²⁰

The house has four toilets, a cause of concern to Vic's father. *FOUR toilets?* he said, [...] *Did I count right?* What's the matter, Dad? Vic teased. Afraid the water-table will go down if we flush them all at once? *No, but what if they start metering water, eh? Then you'll be in trouble!* (David Lodge, *Nice Work*, p.15) (Les italiques sont présents dans le texte original et signalent le discours du père.)

Le DDL est sans doute **la forme la plus mimétique de DD**, puisqu'il est débarrassé à la fois de l'incise et des guillemets entourant la citation.

L'on en trouvera un autre exemple ci-dessous :

Undoubtedly it would be useful twenty-four yards of rope, there were hundreds of things, she couldn't think of any at the moment, but it would come in. Of course. [...] But she was a little disappointed about the coffee, and *oh, look, look at the eggs! Oh, my, they're all running!* What had he put on top of them? (Katherine Anne Porter, "Rope", p. 48)

Le narrateur (locuteur citant) rapporte les propos du personnage (le locuteur cité) mais ce discours n'est pas annoncé typographiquement par des guillemets, ni par une incise. Il est cité directement (les repérages de temps et de personnes ne sont pas traduits) sans aucun marqueur typographique du DD. L'effet produit est hautement mimétique. Dernier exemple :

He wanted to know why she couldn't finish breaking the eggs in a bowl and set them in a cool place.

19 http://www.online-literature.com/james_joyce/ulysses/

20 http://www.online-literature.com/james_joyce/ulysses/

*Cool place! if he could find one for her, she'd be glad to set them there. Well, then, it seemed to him they might very well cook the meat at the same time they cooked the eggs and then warm up the meat for tomorrow. The idea simply choked her. [...] Second best and scraps and makeshifts, even to the meat! He rubbed her shoulder a little. **It doesn't really matter so much, does it, darling?*** (Katherine Anne Porter, "Rope", p. 50)

Mais l'hybridité affectant le DD peut se faire vers l'intérieur du discours rapporté (DD → DIC), et non nécessairement vers l'extérieur (DD → discours *en direct*) :

I could always hear his voice talking when the room was crowded and watch him after that I pretended I had a coolness on with her over him because he used to be a bit on the jealous side whenever he asked who are you going to and I said over to Floey and he made me the present of Byron's poems and the three pairs of gloves so that finished that I could quite easily get him to make it up any time I know how I'd even supposing he got in with her again and was going out to see her somewhere I'd know if he refused to eat the onions I know plenty of ways ask him to tuck down the collar of my blouse. (James Joyce, *Ulysses*)²¹

Cet énoncé relève bien du DD, mimétique car il est débarrassé des marques explicites du DD (guillemets et virgule ou deux points après le segment introducteur) rappelant ainsi le discours *en direct*, mais la première partie (*he asked who are you going to*) revêt en même temps un caractère **paradoxal** : par sa structure (incise en position initiale suivie de la citation), il produit un *effet de DIC*, comme s'il y avait un enchâssement en raison de la place antéposée de l'incise. Cet énoncé, par son hybridité, produit un *effet de brouillage*. Il se rapproche du DIC par sa structure et la place de l'incise, et du discours ordinaire en ce qu'il est débarrassé des marques de médiation par le citant. L'effet produit est paradoxal.

Conclusion de la première partie :

Synthèse des termes qui ont été introduits :

- **DD mimétique** : DD sans guillemets et/ou sans marque de séparation entre l'incise et la citation, éventuellement sans incise (DDL), produisant un *effet de discours en direct*.
- **DIC mimétique** : DIC produisant un *effet de citation* par la présence de certains marqueurs normalement typiques du DD ou du discours origine.
- **DI semi-libre** : DIL avec incise produisant un *effet de DD*. Imite formellement le DD même si les repérages de temps et de personnes sont traduits. Le DI semi-libre est par son agencement syntaxique mimétique du DD.

21 http://www.online-literature.com/james_joyce/ulysses/

- **DIL mimétique** : DIL produisant un *effet de citation* par la présence de certains marqueurs normalement typiques du DD et généralement exclus du DIL.

Deux hypothèses ont été développées :

1. lorsque le DIC et le DIL sont mimétiques ou hautement mimétiques (DIL), ils se rapprochent du DD, soit en imitant sa forme par la présence des marqueurs qui le caractérisent, soit en intégrant des éléments du discours origine que le DD prétend imiter. Lorsque le DD est mimétique, le mouvement se poursuit vers le discours origine, le discours *en direct*, non rapporté. En somme, DIC et DIL sont très mimétiques lorsqu'ils se rapprochent du DD ; le DD est très mimétique lorsqu'il se rapproche du discours.

2. Chaque forme canonique de DR peut être mimétique sans que pour autant cela donne naissance à d'autres formes de DR. La forme canonique peut intégrer en son sein des marqueurs d'hybridité, dont la densité peut varier, sans que pour autant ces marqueurs ne transforment le schéma canonique.

Quelques exemples récapitulatifs extraits de *Out of this World* de Graham Swift :

Premier extrait, p. 193 :

I showed him the letter. And I said, I want to go. DD mimétique

He said, No, he wouldn't come himself. DIC mimétique (présence de *no*)

It would be right at the busy time of the year, and he got enough trips to England, on business, didn't he? And, in any case, it was right that just — DIL locutoire

He kept smiling. He always knew how to smile.

*He said he'd fix up our flights. **Half price.*** DIC mimétique (énoncé elliptique, *effet de citation*)

And then I asked him, but what did he think, actually think — about Harry getting married again. DI semi-libre

*And he said he thought he was crazy. **Just plain crazy.*** DIC mimétique (énoncé elliptique, *effet de citation*)

And then he said: 'you mean the world to me'. DD

Deuxième extrait, p. 128 :

He orders two beers and souvlàkia — in a terrible accent — and says, *What was I doing in Greece?* DI semi-libre

And I say, *Oh, just travelling, a tourist.* DI semi-libre ou DD²²

You looked Greek, he says. DI semi-libre

And I say, *so how did you know I wasn't?* DI semi-libre

And he says, *you looked lost too.* DI semi-libre

And I thought, *Well, okay, so that's a well-tried line: the little lost girl.* DD mimétique

So I look at him meekly and girlishly and say, *'And what are you doing in Greece?'*
DD

Les cas d'hybridité que nous venons d'évoquer, que nous proposons d'appeler mimétiques, qui font entendre la voix du locuteur cité au moyen de marqueurs empruntés au DD ou au discours origine, différent de ce que l'on appelle communément le *discours indirect hybride* (DIH), **forme de DR intrinsèquement hybride**, sur lequel nous allons maintenant nous attarder.

II. LE DISCOURS INDIRECT HYBRIDE

Si l'hybridité est une propriété constitutive du DR, en ce que les formes sont poreuses, et que la voix du cité peut, avec l'accord du citant, traverser le voile de la reformulation, le DIH proprement dit possède des caractéristiques formelles auxquelles s'ajoute un schéma syntaxique précis.

Le DIH est une **forme syntaxique** repérable, au même titre que le DD, le DIC et le DI semi-libre, **servant à rapporter des questions**, composée d'une proposition principale et d'une proposition subordonnée. Cette dernière dépend syntaxiquement d'un verbe introducteur matriciel, le plus souvent *ask* ou *wonder*, qui se situe dans une proposition principale qui lui est immédiatement supérieure, ou qui figure dans une proposition plus éloignée de lui, à laquelle il est coordonné. Le DIH permet ainsi dans ce cas d'éviter la répétition d'un autre verbe introducteur, donc d'éviter un autre enchâssement. Le DIH peut être vu comme une sous-catégorie de DIC, une forme hybride de DIC, voire du DIC mimétique, ou comme une forme à part entière. Nous opterons pour cette deuxième présentation dans la mesure où le schéma syntaxique est fixe et parfaitement répertorié dans les grammaires. Le DIH est syntaxiquement dépendant, donc assez aisément repérable :

22 L'absence de marque de temps et de personne pourrait faire croire à du « DD mimétique » mais un changement de plan d'énonciation suite à la réplique précédente paraît peu probable. Il pourrait s'agir d'un cas de *DI semi-libre mimétique* en raison du caractère elliptique de l'énoncé et de l'absence de marquage temporel et de personne.

(1) *By the bye, said Mr Dedalus at length, the rector, or provincial rather, was telling me that story about you and Father Dolan. You're an impudent thief, he said. O, he didn't, Simon!*
Not he! said Mr Dedalus. But he gave me a great account of the whole affair. We were chatting, you know, and one word borrowed another. And, by the way, who do you think he told me will get that job in the corporation? But I'll tell you that after. Well, as I was saying, we were chatting away quite friendly and he asked me did our friend here wear glasses still, and then he told me the whole story.
And was he annoyed, Simon?
Annoyed? Not he! Manly little chap! he said. (James Joyce, A Portrait of the Artist as a Young Man)²³

(2) *My uncle said he was very sorry he had forgotten. He said he believed in the old saying: 'All work and no play makes Jack a dull boy.' He asked me where I was going and, when I had told him a second time he asked me did I know The Arab's Farewell to his Steed. (James Joyce, "Araby")*

(3) *Consciousness of place came ebbing back to him slowly over a vast tract of time unlit, unfelt, un-lived. The squalid scene composed itself around him; the common accents, the burning gas-jets in the shops, odours of fish and spirits and wet sawdust, moving men and women. An old woman was about to cross the street, an oilcan in her hand. He bent down and asked her was there a chapel near. (James Joyce, A Portrait of the Artist as a Young Man)*

Dans ces trois cas, la proposition subordonnée dépend immédiatement du verbe de la proposition principale qui le précède (*He asked me/ He asked her*). Il ne pourrait s'agir de DD sans guillemets car nous aurions dans ce cas des repérages temporels et des personnes non traduits. En 4 et 5 ci-dessous, le DIH présente une proposition subordonnée coordonnée, dépendant du verbe recteur *wondered* ou *know* :

(4) *Sadder to Stephen's ear was his speech: a genteel accent, low and moist, marred by errors: and listening to it he wondered was the story true and was the thin blood that flowed in his shrunken frame noble and come from an incestuous love? (James Joyce, A Portrait of the Artist as a Young Man, p. 192)*

(5) *The manager asked repeatedly did no one know who the injured man was or where had his friends gone. The door of the bar opened and an immense constable entered. A crowd which had followed him down the laneway collected outside the door, struggling to look in through the glass panels. (James Joyce, "Grace")²⁴*

On le voit, le DIH conserve l'ordre de la question directe comme en DD et la traduction des déictiques ainsi que la présence d'un verbe introducteur suivi

23 Les exemples 1 et 3 sont accessibles à partir du lien suivant : http://www.online-literature.com/james_joyce/portrait_artist_young_man/, l'exemple 2 à partir de : http://www.online-literature.com/james_joyce/954/

24 L'exemple 5 est accessible à partir du lien suivant : http://www.online-literature.com/james_joyce/960/

d'un enchâssement rappellent le DIC. Le DIH mêle à la fois des caractéristiques de l'un et de l'autre, manifestant ainsi une prise de distance de plus en plus grande du personnage cité, autorisée par le citant²⁵.

Les cinq énoncés en DIH cités ci-dessus rapportent des questions fermées. Que doit-on faire à présent des cas où l'énoncé rapporte une question ouverte, c'est-à-dire lorsque l'ordre de la citation est inchangé (auxiliaire - sujet - verbe) mais qu'une conjonction de subordination (mot en *wh-*) est présente ?

(1) *Mrs. Donnelly played the piano for the children and they danced and sang. Then the two next-door girls handed round the nuts. Nobody could find the nutcrackers and Joe was nearly getting cross over it and asked how did they expect Maria to crack nuts without a nutcracker. But Maria said she didn't like nuts and that they weren't to bother about her. Then Joe asked would she take a bottle of stout and Mrs. Donnelly said there was port wine too in the house if she would prefer that. Maria said she would rather they didn't ask her to take anything: but Joe insisted.* (James Joyce, "A Mother")²⁶

(2) *Miss Kathleen Kearney's musical career was ended in Dublin after that, he said. The baritone was asked what did he think of Mrs. Kearney's conduct. He did not like to say anything. He had been paid his money and wished to be at peace with men. However, he said that Mrs. Kearney might have taken the artistes into consideration. The stewards and the secretaries debated hotly as to what should be done when the interval came.* (James Joyce, "A Mother")

(3) *She asked him why did he not write out his thoughts. For what, he asked her, with careful scorn. To compete with phrasemongers, incapable of thinking consecutively for sixty seconds? To submit himself to the criticisms of an obtuse middle class which entrusted its morality to policemen and its fine arts to impresarios?* (James Joyce, "A Mother")

Nous avons antérieurement classé ces énoncés parmi les cas de DIC mimétique, car au fond, la structure répond au DIC prototypique (sujet - verbe - conjonction de subordination - proposition subordonnée); seul l'ordre de la citation est maintenu. Cette configuration syntaxique en fait une **forme hybride de DIC**, mais non du **DIH** au sens strict car ce dernier ne contient pas de conjonction de subordination, et c'est l'ajustement des temps et des personnes qui fonctionne comme subordonnant. À ce titre, le DIH présente un degré d'hybridité supérieur.

25 L'on pourrait également considérer que le DIH est un « mélange » de DIC et de DIL (plutôt que de DIC et de DD) : de DIC en raison de la proposition introductrice et de la subordination, de DIL car les déictiques sont traduits et que l'ordre de la citation est maintenu. Les questions rapportées en DIL ont en effet ce schéma syntaxique.

26 Les exemples 1, 2, 3 sont accessibles à partir du lien suivant : http://www.online-literature.com/james_joyce/963/

La condition de base pour que l'on ait affaire à du DIH est la **subordination des propos/pensées rapportés à une proposition principale, même si aucune conjonction n'apparaît**. Ceci constitue un élément fondamental pour faire la différence entre le DIH et le DIL ou semi-libre :

*She kept me in talk a long while at the door; and I thought it strange because her breast and her shoulders were bare. **She asked me was I tired and would I like to stop the night there.** She said she was all alone in the house and that her husband had gone that morning to Queenstown with his sister to see her off. And all the time she was talking, Stevie, she had her eyes fixed on my face and she stood so close to me I could hear her breathing. (James Joyce, *A Portrait of the Artist as a Young Man*)²⁷*

L'on pourrait reformuler l'énoncé ainsi :

*She asked me **whether I was tired and whether I would like to stop the night there.***

Il s'agit bien de DIH, puisque nous avons affaire à une proposition subordonnée coordonnée (*was I tired and would I like to stop the night there*) dans laquelle la conjonction *whether* ainsi que le verbe *ask* peuvent être rétablis. Cette configuration syntaxique produit un *effet de littéralité*, le registre est familier, et l'on évite la répétition de la conjonction *whether*.

En revanche, l'exemple ci-dessous offre un cas de figure un peu différent :

*He agreed when she said he was very young, wasn't he, and **would he get a second opinion?** (Ruth Rendell, *The Bridesmaid*, p. 120, cité par Bénédicte Guillaume)²⁸*

Cet énoncé ne relève pas du DIH mais du DIL car il n'y a pas de subordination. Le segment en gras n'est pas subordonné à *said* : la reformulation fait apparaître le caractère indépendant du deuxième segment, comme le montre également la virgule après la reprise par auxiliaire. *She* apparaît ainsi comme support du point de vue exprimé par le segment en DIL :

(2)' *He agreed when she said he was very young, wasn't he, and **she asked him whether he would get a second opinion.***

L'on comprend que la partie de l'énoncé coordonnée (en gras) constitue un acte de parole indépendant.

Autre exemple :

27 http://www.online-literature.com/james_joyce/portrait_artist_young_man/

28 2002. « A propos du sujet énonciateur en discours rapporté : le cas des question-tags. » *Le sujet*. Jean-Marie Merle (ed). *Bibliothèque de Faits de Langues*. Paris : Ophrys, p. 197.

And he would go to galleries, they said, *and he would ask one*, did one like his tie? God knows, said Rose, one did. (Virginia Woolf, *To the Lighthouse*, p. 10)

Nous avons ici affaire à du DI semi-libre avec incise antéposée, l'incise servant à « annoncer » le DI, de façon à davantage distinguer les points de vue. La subordination est ici sémantique, comme dans tous les cas de DI semi-libre, mais non syntaxique, comme elle le serait en DIH.

Les énoncés en DIH se distinguent donc des énoncés en DIL ou semi-libre, quelle que soit la position de l'incise (initiale, médiane ou finale) : en DI semi-libre, le segment rapporté n'est pas enchâssé et l'incise est nettement séparée du reste de l'énoncé, en général par une virgule, marquant ainsi l'absence de subordination, même si ce dernier critère n'est pas infaillible. Si le verbe introducteur de DI semi-libre est bel et bien présent (1), il peut normalement être effacé (2) :

(1) And she opened her scissors, *and said*, did he mind her just finishing what she was doing to her dress, for they had a party that night? (Virginia Woolf, *Mrs Dalloway*, p. 61)

(2) And she opened her scissors: did he mind her just finishing what she was doing to her dress, for they had a party that night?

Cependant l'incise est ici sémantiquement utile car elle permet d'attribuer un point de vue dans un contexte où cela ne va pas de soi, où la prise de parole se mêle à la narration.

Pour avoir affaire à du DIH, en l'absence de verbe de parole ou de pensée dans la première proposition coordonnée, il aurait fallu dire :

And she opened her scissors *and asked him* did he mind her just finishing what she was doing to her dress, for they had a party that night?

Mais le DIH comporte également ses propres zones-frontières. C'est ici qu'apparaissent les limites d'une approche formelle du DR. Il est parfois difficile de savoir si l'on a affaire à du DIC mimétique, à du DIH ou à du DIL, notamment lorsque sont rapportées des questions ouvertes en *wh-*. Nous avons précédemment opéré un choix à ce propos, mais la différence entre DIC mimétique et DIH est parfois ténue, surtout lorsque la question fermée rapportée ne comporte pas de virgule entre l'incise et la subordonnée. C'est ce qu'illustre l'exemple ci-dessous :

'Well, Jem, I don't know – Atticus told me one time that most of his Old Family stuff's foolishness because everybody's family's just as old as everybody else's'. *I said did that include the coloured folks and the Englishmen and he said yes.* (Harper Lee, *To Kill a Mockingbird*, pp. 230-1)

S'agit-il de DIH ou de DI semi-libre ? La proposition *I said* n'est pas facultative, ce qui favorise l'interprétation DIH, mais l'utilisation du verbe *say* bloque l'apparition

de *whether* ou de *if*, qui devraient normalement être acceptables en DIH, et seraient tout à fait possibles avec *ask*. Ainsi, **I said whether that included...* serait agrammatical alors que *I asked did that include the coloured folks and the Englishmen and he said yes / I asked whether/if that included the coloured folks and the Englishmen and he said yes*, seraient parfaitement acceptables. L'on se situe donc ici à la frontière du DIH, entre DIH et DI semi-libre. L'on peut toutefois considérer qu'un enchâssement a quand même eu lieu car l'absence de virgule après « I said », et le co-texte (*Atticus told me that ...*), relevant du DIC, favorisent cette hypothèse. Une continuité entre les plans d'énonciation est en effet souvent observée. On se situe donc, sur un *continuum*, davantage du côté du DIH sans que l'on puisse parler de DIH prototypique. **Le discours indirect hybride a lui-même sa part de porosité et d'hybridité.**

Dernier exemple problématique :

She asked me why I never came, said she had heard all sorts of stories about me. This was only to gain time. *Asked me was I writing poems?* About whom? I asked her. (James Joyce, *A Portrait of the Artist as a Young Man*, p. 213)

C'est ici l'absence de ponctuation, semblant indiquer une subordination entre principale et subordonnée, ainsi que le caractère non facultatif de l'incise, qui font pencher pour l'interprétation DIH de l'énoncé.

CONCLUSION GENERALE

Les trois grandes formes de DR (DD, DIC et DIL) peuvent être mimétiques, et contenir en leur sein des éléments de l'énoncé origine produisant un *effet de DD*. Mais le DD mimétique, ainsi que le DIL et le DIC mimétiques **ne constituent pas des formes nouvelles de DR**. Ce sont des formes canoniques de DR qui peuvent devenir mimétiques par l'intégration d'éléments provenant de l'énoncé origine ou d'éléments appartenant à d'autres formes de DR. La forme de base (DD, DIC, DIL) reste reconnaissable mais investie d'éléments « illicites ».

D'autres formes, plus marginales, comme le DIH par exemple, mais aussi le DDL et le DI semi-libre sont, elles, des **formes de DR, constitutivement hybrides ou mixtes**, en ce qu'elles résultent de la superposition de plusieurs formes de DR (DI semi-libre et DIH), ou de la supersposition entre DD et discours *en direct* (DDL).

L'analyse conduite jusqu'à présent implique donc que l'on opère une distinction entre **formes de DR intrinsèquement hybrides** (DDL, DIH et DI semi-libre) et **DR mimétique** où la forme canonique reste perceptible (DD, DIC et DIL mimétiques). Ainsi, le DDL est une forme de DR hybride, résultant de la superposition entre le DD et le discours *en direct* ; le DIH est une forme de DR hybride, résultant de la superposition entre le DIC et le DD (ou entre le DIC et le DIL), et le DI semi-libre est une forme de DR hybride, résultant de la superposition entre le DIL et le DD.

En somme, le DR est composé de **six formes** dont trois sont intrinsèquement hybrides. Toutes, y compris les hybrides, peuvent être mimétiques et accueillir en leur sein des éléments venus d'autres formes.

L'on peut également postuler que chaque forme canonique de DR (DD, DIC et DIL), possède une contrepartie hybride :

| **DD** 'Could she possibly know of a country cottage?', he asked himself.
| **DDL** Oh Lord, he thought. *She must think I'm angry because she couldn't answer my question. I can't bear to see her torturing herself like that.*

Le DDL peut être considéré comme la contrepartie hybride du DD.

| **DIC** He said that he wanted to rent a country cottage and asked me if I knew of one.
| **DIH** He asked me did I know of one.

Le DIH peut être considéré comme la contrepartie hybride du DIC.

| **DI semi-libre** : John wanted to rent a country cottage. *Did I know of one, he asked.*
| **DIL** John wanted to rent a country cottage: *did I know of one?*

Le DI semi-libre peut être analysé comme la contrepartie hybride du DIL.

Sur un *continuum*, le DR mimétique vient se loger entre chacun de ces couples, même si les formes hybrides peuvent elle-mêmes contenir des éléments mimétiques²⁹ :

| **DD** 'Could she possibly know of a country cottage?', he asked himself.
| **DD mimétique** Could she possibly know of one, he asked himself. (Absence des guillemets)
| **DDL** Oh Lord, he thought. She must think I'm angry because she couldn't answer my question. I can't bear to see her torturing herself like that.

| **DIC** He said that he wanted to rent a country cottage and asked me if I knew of one.
| **DIC mimétique** He said that he wanted to rent a country cottage and asked me if I knew of one? (Ponctuation de la citation conservée)
| **DIH** He asked me did I know of one.

| **DI semi-libre** : John wanted to rent a country cottage. *Did I know of one, he asked.*
| **DIL** John wanted to rent a country cottage: *did I know of one?*
| **DIL mimétique** John insisted he wanted to rent a country cottage: *did I know of one, for God's sake?* (Interjection origine)

29 Par exemple : *Jem asked Atticus would it keep up till tomorrow?* (Adaptation d'un énoncé extrait de *To Kill a Mockingbird*, p. 70) L'énoncé relève du DIH mimétique car il contient un repérage temporel non traduit dans le contexte (*tomorrow*), imputable au personnage cité (*Jem*).

L'on proposera le *continuum* général suivant, du mode le plus investi par le citant (DIC) au moins investi (DDL) :

DIC → **DI mimétique** → **DIH** → **DI semi-libre** → **DIL** → **DIL mimétique** → **DD** → **DD mimétique** → **CIT** → **DDL**

Ce *continuum* peut être établi pour chaque forme, sachant que le DDL, le DIH et le DI semi-libre sont des formes de DR intrinsèquement hybrides, et que DD, DIC et DIL mimétiques ne sont pas des formes de DR à part entière mais des sous-catégories hybrides des formes de base :

DD	DIC	DI semi-libre ³⁰
DD mimétique	DIC mimétique	DIL locutoire
DDL	DIH	DIL mimétique

Cette répartition, certes un peu artificielle, permet d'éclairer le statut linguistico-théorique des types de DR, qui, loin d'être un ensemble de formes aux frontières cloisonnées, apparaît comme le lieu de l'instabilité formelle par excellence. Cette instabilité formelle exige une terminologie précise pour tenter de la réduire, même si le propre d'un certain type d'écriture est précisément d'organiser une forme de résistance à toute catégorisation.

30 Le DDL et le DIH, formes de DR intrinsèquement hybrides, correspondent à des formes plus affranchies de la présence du locuteur citant par rapport aux formes canoniques dont elles sont la contrepartie (DD et DIC). En revanche le DI semi-libre, autre forme de DR intrinsèquement hybride, est une forme moins affranchie (par rapport au DIL). Le DI semi-libre n'occupe donc pas la même position au sein du gradient. Les formes intrinsèquement hybrides ne sont donc pas nécessairement des formes plus libres que les formes canoniques auxquelles elles sont associées.

Corpus annexe de discours indirect hybride (DIH)³¹

So he told Terry to bring some water for the dog and, gob, you could hear him lapping it up a mile off. **And Joe asked him would he have another.** *Ulysses*

Edy Boardman **asked Tommy Caffrey was he done** and he said yes so then she buttoned up his little knickerbockers for him and told him to run off and play with Jacky and to be good now and not to fight. *Ulysses*

Madcap Ciss with her golliwog curls. You had to laugh at her sometimes. For instance **when she asked you would you have some more Chinese tea and jaspberry jam** and when she drew the jugs too and the men's faces on her nails with red ink make you split your sides or when she wanted to go where you know she said she wanted to run and pay a visit to the Miss White. *Ulysses*

But Gerty could pay them back in their own coin and she just answered with scathing politeness when **Edy asked her was she heartbroken about her best boy throwing her over.** Gerty winced sharply. *Ulysses*

Canon O'Hanlon put the Blessed Sacrament back into the tabernacle and genuflected and the choir sang *Laudate Dominum omnes gentes* and then he locked the tabernacle door because the benediction was over and Father Conroy handed him his hat to put on and crosscat **Edy asked wasn't she coming** but Jacky Caffrey called out: — O, look, Cissy! *Ulysses*

Then I asked him with my eyes to ask again yes and then **he asked me would I yes to say yes my mountain flower** and first I put my arms around him yes and drew him down to me so he could feel my breasts. *Ulysses*

At last she spoke to me. When she addressed the first words to me I was so confused that I did not know what to answer. **She asked me was I going to Araby.** I forgot whether I answered yes or no. It would be a splendid bazaar, she said she would love to go. "Araby"

Observing me **the young lady** came over and **asked me did I wish to buy anything.** The tone of her voice was not encouraging; "Araby"

Nobody could find the nutcrackers and Joe was nearly getting cross over it and asked how did they expect Maria to crack nuts without a nutcracker. But Maria said she didn't like nuts and that they weren't to bother about her. Then **Joe asked would**

31 Tous les exemples ci-dessous sont extraits de romans ou de nouvelles de James Joyce et sont accessibles à partir du lien suivant : <http://www.online-literature.com/authorsearch.php>

she take a bottle of stout and Mrs. Donnelly said there was port wine too in the house if she would prefer that. Maria said she would rather they didn't ask her to take anything: but Joe insisted. "Clay"

At last the children grew tired and sleepy and **Joe asked Maria would she not sing some little song before she went, one of the old songs.** Mrs. Donnelly said 'Do, please, Maria!' and so Maria had to get up and stand beside the piano. "Clay"

But Maria said she had brought something special for papa and mamma, something they would be sure to like, and she began to look for her plumcake. She tried in Downes's bag and then in the pockets of her waterproof and then on the hallstand but nowhere could she find it. Then **she asked all the children had any of them eaten it -- by mistake, of course** — but the children all said no and looked as if they did not like to eat cakes if they were to be accused of stealing. "Clay"

Mary Jane gazed after her, a moody puzzled expression on her face, while Mrs. Conroy leaned over the banisters to listen for the hall-door. **Gabriel asked himself was he the cause of her abrupt departure.** But she did not seem to be in ill humour: she had gone away laughing. "The dead"

'I asked that little shoeboy three times,' said Mr. Henchy, 'would he send up a dozen of stout' I asked him again now, but he was leaning on the counter in his shirt-sleeves having a deep goster with Alderman Cowley.' "Ivy Day in a Committee Room"

The young man who had seen Mac in Westmoreland Street **asked was it true that Mac had won a bit over a billiard match. Lenehan did not know:** he said that Holohan had stood them drinks in Egan's. "Two Gallants"

BIBLIOGRAPHIE

I. Textes de fiction

- AUSTEN, Jane. [1813] 1928. *Pride and Prejudice. The Complete Works of Jane Austen*. London: Heinemann.
- BRONTË, Charlotte. [1847] 1935. *Jane Eyre*. London: Heinemann.
- CHOPIN, Kate. [1899] 1976. *The Awakening*. M. Culley (ed). A Norton Critical Edition. New-York: W. W. Norton & Company.
- FORSTER, Edward Morgan. [1908] 1987. *A Room with a View*. London: Book Club Associates.
- HADDON, Mark. 2003. *The Curious Incident of the Dog in the Night-Time*. London: Jonathan Cape.
- JOYCE, James. [1914] 2000. *Dubliners*. Harmondsworth: Penguin Books.
- , [1916] 2000. *A Portrait of the Artist as a Young Man*. Oxford: Oxford University Press.
- , [1922] 1960. *Ulysses*. Harmondsworth: Penguin Books.
- LEE, Harper. [1960] 1974. *To Kill a Mockingbird*. London: Pan Books.
- LODGE, David. [1988]. 1989. *Nice Work*. London: Penguin Books.
- MAUPASSANT, Guy de. [1885] 2001. *Bel-Ami*. Transl. by Margaret Mauldon. Oxford: Oxford University Press.
- PARKS, Tim. [1997] 1998. *Europa*. Reading: Vintage.
- PORTER, Katherine Anne. [1930] 1935. "Rope". *Flowering Judas and Other Stories*. New York: Harcourt, Brace and Company.
- SWIFT, Graham. 1992. *Out of this World*. London: Picador.
- WELTY, Eudora. [1980] 1987. "Why I live at the P.O.". *The Secret Self 2*. London: Everyman.
- WOOLF, Virginia. [1925] 1947. *Mrs Dalloway*. London: The Albatross.
- , [1927] 1964. *To the Lighthouse*. London: Penguin.

Liens

James Joyce

- <http://www.online-literature.com/authorsearch.php> (nouvelles de Joyce)
- http://www.online-literature.com/james_joyce/ulysses/
- http://www.online-literature.com/james_joyce/portrait_artist_young_man/

Jane Austen

- <http://www.online-literature.com/austen/prideprejudice/>

II. Ouvrages et articles de référence

- AUTHIER, Jacqueline. 1978. « Les formes du discours rapporté ». *DRLAV 17* : 1-87.
- , 1979. « Problèmes posés par le traitement du discours rapporté dans une grammaire de phrase ». *Linguisticae Investigationes III* : 2. 221-228.

- , 1982. « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours ». *DRLAV* 26 : 98-110.
- , 1984. « Hétérogénéité(s) énonciative(s) ». *Langages* 73 : 98-111.
- BAKHTINE, Mikhaïl. [1929] 1977. *Marxisme et philosophie du langage*. Trad. Marina Yaguello. Paris : Éditions de Minuit.
- BANFIELD, Ann. 1973. "Narrative Style and the Grammar of Direct and Indirect Speech". *Foundations of Language* 10: 1-39.
- , 1982. *Unspeakable Sentences*. Boston & London: Routledge & Kegan Paul.
- , [1982] 1995. *Phrases sans Parole*. Trad. Cyril Veken. Paris : Le Seuil.
- COHN, Dorrit. 1978. *Transparent Minds. Narrative Modes for Presenting Consciousness in Fiction*. Princeton: Princeton University Press.
- CULIOLI, Antoine. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. Gap : Ophrys.
- DANON-BOILEAU, Laurent. 1982. *Produire le fictif*. Paris : Klincksieck.
- DE MATTIA-VIVIÈS, Monique. 2000. *Le discours indirect en anglais contemporain. Approche énonciative*. Aix : Publications de l'Université de Provence.
- , 2001. « Mrs Dalloway ou l'instabilité du discours rapporté ». *De la syntaxe à la narratologie énonciative*. Mélanges offerts à René Rivara. Monique De Mattia et André Joly (éds). Paris : Ophrys. 227-264.
- , 2003. « À propos des verbes factifs et du discours indirect libre ou enchâssé en contexte de récit ». *SIGMA-ANGLOPHONIA* 14. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail. 139-147.
- , 2004. « Discours indirect libre et effet de Discours indirect libre. Essai de formalisation énonciative ». *Stylistique et énonciation : le cas du discours indirect libre*. Numéro spécial du *Bulletin de la Société de Stylistique Anglaise*. Gilles Mathis, Monique De Mattia et Claire Pégon (éds). Nanterre : Atelier de Reprographie intégré. 107-142.
- , 2006. *Le discours indirect libre au risque de la grammaire*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- DELESSE, Catherine (dir.). 2005. *Discours rapporté(s). Approches linguistiques et/ou traductologiques*. Université d'Artois : Artois Presses Universités.
- DUCROT, Oswald & al. 1984. *Le dire et le dit*. Paris : Éditions de Minuit.
- DUCROT, Oswald & Tzvetan TODOROV. 1972. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Éditions du Seuil.
- FLUDERNIK, Monika. 1993. *The Fictions of Language and the Languages of Fiction*. London: Routledge.
- GENETTE, Gérard. 1972. *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil.
- , 1983. *Nouveau discours du récit*. Paris : Éditions du Seuil.
- , 1999. *Figures IV*. Paris : Éditions du Seuil.
- GUILLAUME, Bénédicte. 2002. « À propos du sujet énonciateur en discours rapporté : le cas des question-tags. » *Le sujet*. Jean-Marie Merle (ed). *Bibliothèque de Faits de Langues*. Paris : Ophrys. 193-204.

- , 2004. « Valeur énonciative de certains *tags* interrogatifs en discours indirect libre ». *Stylistique et énonciation : le cas du discours indirect libre*. Numéro spécial du *Bulletin de la Société de Stylistique Anglaise*. Gilles Mathis, Monique De Mattia et Claire Pégon (eds). Nanterre : Atelier de Reprographie intégré. 43-56.
- LAPAIRE, Jean-Rémi. 1993. « L'image de l'autre dans l'échange énonciatif ». *Séminaire pratique*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail. 55-70.
- LECERCLE, Jean-Jacques. [1990] 1996. *La violence du langage*. Trad. Michèle Garlati. Paris : PUF.
- RABATEL, Alain. 2008. *Homo Narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*. Tomes I & II. Limoges : Lambert-Lucas.
- ROSIER, Laurence. 2008. *Le discours rapporté en français*. Paris : Ophrys.
- VINCENT-ARNAUD, Nathalie & Sébastien SALBAYRE. 2006. *L'analyse stylistique. Textes littéraires de langue anglaise*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, coll. Amphi 7.